

4. BEHIND THE SCENES

LES ÉCHOS

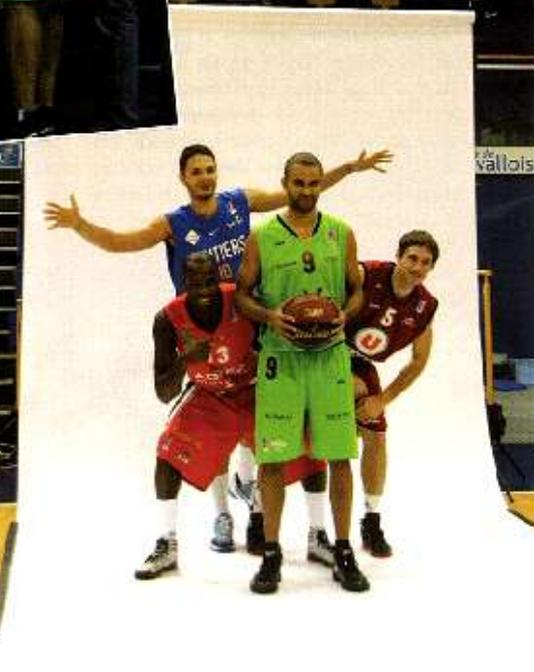
Par Pascal LEGENDRE et Barbara YOUINOU

BEHIND THE SCENES

Le 30 octobre, autour de Tony Parker, Nicolas Batum et Boris Diaw, quelques-unes des étoiles du basket français se sont retrouvées à la Salle Marcel-Cerdan de Levallois pour une séance de photos organisée par la Ligue Nationale de Basket pour une campagne de promotion et dont la couverture et les pages de ce numéro de *Maxi Basket* sont issues.



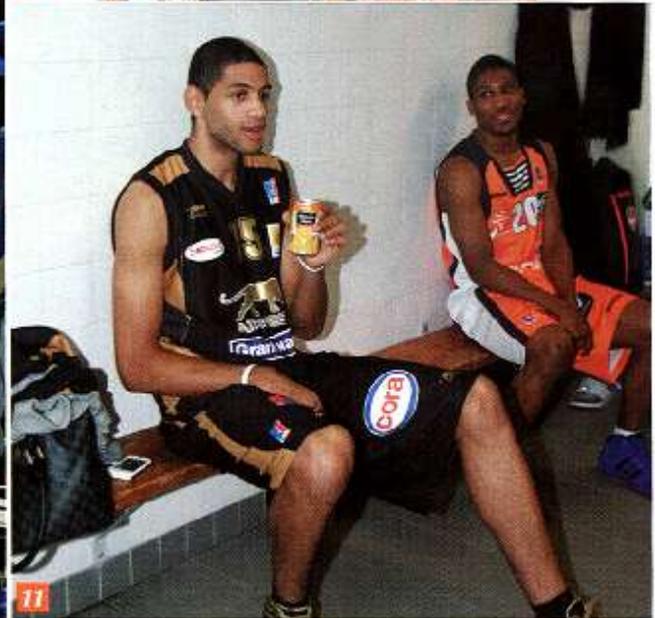
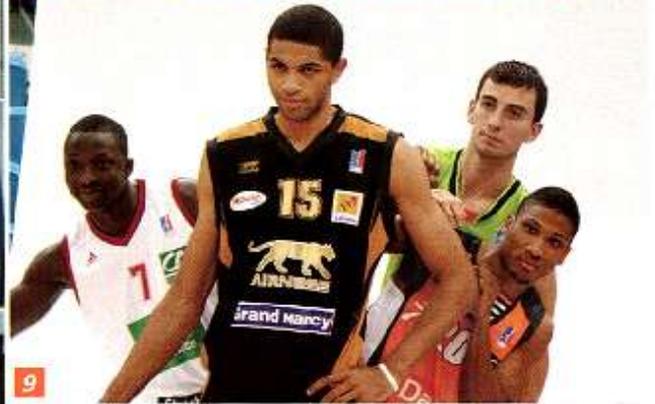
- 1) Un souvenir pour la vie.
- 2) Ain Beral (président de la LNB), Nicolas Batum et Richard Dacoury (responsable du marketing à la LNB) synchronisent leurs agendas.
- 3) L'inévitable séance de dédicaces pour TP. Combien de signatures en une année ?
- 4) L'envers du décor du poster.



Maxi Basket – Décembre 2011



BEHIND THE SCENES



- 5) Boris Diaw, toujours impassible.
- 6) Yannick Bokolo va entrer dans l'arène, visiblement pas stressé.
- 7) Jacques Monciar, présent au titre de responsable com' de la LNB, possède lui aussi un répertoire téléphonique copieux, n'est-ce pas ?
- 8) Séance de maquillage pour Fabien Causeur, histoire de gommer les impuretés microscopiques.
- 9) Abdou Mbaye, Nicolas Batum, Léo Westermann et Andrew Albicy : carré d'As.
- 10) Evan Fournier écoute les consignes. À 19 ans, il a déjà l'habitude des médias.
- 11) Après l'effort...

Photos : Jean-François Métrévier/MB

LE CONFLIT NBA VU D'EUROPE

Un syndicat mis en sommeil, plus de matches NBA, une image ternie... Les conséquences liées au lock-out ne marquent pas. Mais comment le perçoit-on vraiment d'Europe ? Et un tel conflit serait-il imaginable ici ? Pour le savoir, nous sommes allés à la rencontre de Caroline Aubert (Nantes-Rezé), Fabien Causeur (Cholet), Giovan Oniangue (Paris Levallois), Steed Tchicamboud (Chalon) et Andrew Albicy (Cravelines-Dunkerque).



Que penser de la décision des joueurs ?

Caroline Aubert : « D'après ce que j'ai compris c'est un peu ce que voulaient les agents. J'avoue que j'ai suivi ça de loin, ça ne me passionne pas non plus. J'ai l'impression que c'est l'argent qui pose problème. Mais on ne connaît pas aussi tous les tenants et les aboutissants de l'histoire. C'est dommage pour les gens qui les soutiennent qu'on en arrive là. »

Fabien Causeur : « J'ai suivi ça un peu de loin mais je trouve que c'est dommage pour les fans, surtout s'il n'y a pas de saison du tout. Après je ne connais pas tous les détails du pourquoi ils n'ont pas accepté la décision des managers proposée par David Stern. Mais je trouve ça dommage. »

Steed Tchicamboud : « À ce que j'ai compris, il y a certains joueurs comme Kobe Bryant, les gros joueurs, qui étaient d'accord avec ce qu'avait proposé l'autre partie. Le syndicat des joueurs n'a pas adhéré à ça donc c'est pour ça qu'il n'y aura pas de saison cette année. Les joueurs sont déçoués. Mais je pense que c'est une bonne chose. D'après ce que j'ai compris, le syndicat n'a pas bien défendu les intérêts des joueurs. »

Une image touchée durablement ?

Andrew Albicy : « C'est juste que ça va prendre beaucoup de temps avant que le championnat recommence mais je pense qu'à ce moment-là, rien n'aura changé. C'est déjà arrivé dans d'autres sports aux États-Unis. »

Fabien Causeur : « C'est sûr que les gens vont se souvenir de ce lock-out là. Ça va peut-être durer toute la saison, ce qui serait énorme. Maintenant, l'image je ne pense pas qu'elle va trop se dégrader parce que les joueurs ont le droit de se défendre aussi. Moi je serais à leur place peut-être que je penserais différemment aussi. C'est difficile de répondre. »

Giovan Oniangue : « Non je ne pense pas. Quand les matches vont reprendre, je pense que ça sera un bon championnat. »

La NBA, un manque ?

Caroline Aubert : « Je suivais ça de loin mais quand les play-offs arrivaient, je savais qui passait ou non. Maintenant, franchement non, ça ne va pas me manquer. »

Fabien Causeur : « Ça me manque déjà parce que tous les matins quand je me réveillais je regardais ESPN, les résumés de match. Ça fait bizarre de ne pas avoir à regarder des matches le dimanche soir, de ne pas avoir les Top 10... J'espère qu'ils trouveront une solution rapidement et qu'on ait au moins des play-offs, ça serait cool. »

« Je suivais plutôt l'Euroleague que la NBA. »
Steed Tchicamboud

Giovan Oniangue : « Bien sûr. On se levait toujours à 4h00 du matin pour regarder de la NBA. Ça va nous manquer, j'espère que ça va revenir bientôt. »

Steed Tchicamboud : « Personnellement, la NBA, à par mes potes comme Tony, Rodrigue, Kevin Séraphin, tout ça, je ne regardais pas trop. Je suivais plutôt l'Euroleague que la NBA. Après des fois ça passait à 18h sur Orange Sport donc je regardais. La nuit je ne me levais jamais, à part quand c'est les finales. Si je n'avais pas entraîné le lendemain, je regardais. »

Steed Tchicamboud : « Personnellement, la NBA, à par mes potes comme Tony, Rodrigue, Kevin Séraphin, tout ça, je ne regardais pas trop. Je suivais plutôt l'Euroleague que la NBA. Après des fois ça passait à 18h sur Orange Sport donc je regardais. La nuit je ne me levais jamais, à part quand c'est les finales. Si je n'avais pas entraîné le lendemain, je regardais. »

Une situation possible en France ?

Caroline Aubert : « Dans le basket féminin non (sourires). Pour moi c'est impensable. Déjà les joueurs NBA ont un syndicat assez fort. Nous dans le championnat, en tant que basketteuses françaises, on n'a pas vraiment de syndicat. On est affilié aux garçons. Donc je pense que ça n'arrivera jamais. En

Europe, ça n'est pas la même chose, il y a trop de différences. Je ne vois pas comment on pourrait en arriver là. »

Steed Tchicamboud : « Mais jamais de la vie ! Le syndicat n'est pas encore assez fort comme l'était celui de la NBA. Déjà un ne touche pas les mêmes salaires que les joueurs NBA. Il y a aurait beaucoup de problèmes d'argent par rapport aux joueurs. Y'en a qui sont à 3.000, 4.000, 5.000 euros et perdre trois, quatre mois de salaire comme ça, ça ne pourrait pas arriver. Je ne vois pas des joueurs français faire comme ça, la grève, un jour en France. »

Vers une place plus grande pour le basket européen ?

Andrew Albicy : « Les joueurs NBA qui viennent en Europe, ça va ramener davantage de monde dans les salles. À partir de maintenant, il y a beaucoup de joueurs qui vont commencer à venir en Europe. »

Caroline Aubert : « Pour le basket féminin non. Je pense qu'à un moment donné il ne faut pas mélanger les genres. Je ne vois pas en quoi il pourrait ressortir

grandi de la gestion de cette histoire-là. Tant que les joueurs NBA sont là en Europe, c'est clair que médiatiquement parlant il y a une différence énorme. Je pense aussi qu'une fois que la NBA reprendra, il y a aura peut-être un petit effet de désamour par rapport au public. Maintenant je pense qu'au fil du temps les choses reprendront leur cours et que de toute façon, les fans de NBA resteront toujours fans de NBA.

Fabien Causeur : « Ça c'est sûr. Déjà, les joueurs NBA qui sont là vont se rendre compte qu'en Europe on joue bien au basket ici et que ça n'est pas facile de venir ici. Les gens regarderont ça avec plus d'intérêt et respecteront peut-être plus le basket européen. »

« Les gens respecteront peut-être plus le basket européen. »
Fabien Causeur

6. JOURS AVEC TONY PARKER : LA MEILLERAIE EN EBULLITION



JOUR 1 : SAMEDI 29 OCTOBRE

LA MEILLERAIE EN EBULLITION

Un accueil digne d'une rock star. La première sortie de Tony Parker est l'occasion de mesurer son immense popularité. À Cholet, terre de basket par excellence, tous veulent approcher la star. Combien sont-ils, 200 ?, 250 ? à attendre un autographe à la sortie de l'hôtel ? Assailli par les fans à son arrivée à la Meilleraie, TP aura besoin d'une bonne vingtaine de minutes pour rejoindre les vestiaires. Autant après le match pour atteindre son mini van, sous les cris d'hystérie dignes des Beatles de la grande époque. Pendant l'échauffement des deux équipes, le côté de terrain villeurois était complètement envahi. « C'est moment de voir qu'une personne arrive à faire cela et que c'est un basketteur », souffle Laurent Foirest. Un seul basketteur avait suscité autant de ferveur, de passion dans l'hexagone. Un certain M.J. lorsqu'il visita la capitale dans les années 80-90. « On n'a jamais vu un tel engouement. C'était au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer », n'en revient toujours pas Thierry Chevrier, le directeur de Cholet Basket. « Barcelone, l'an dernier, c'était assez impressionnant, mais pas à ce niveau-là. » Mitraillé par des centaines d'appareils plus tôt dès l'échauffement, Parker a eu l'impression de jouer à domicile.

Le match s'est joué, évidemment, à guichets fermés, comme partout où passe TP. « Tout est parti 3 semaines avant, en 3 jours », détaille Chevrier. « On aurait pu faire 10 15.000. » Le club a majoré le prix de ses places pour cette affiche de « super gala », entre 20 et 45 euros, et réalisé une bonne recette. L'effet Parker rejailit sur toute la Pro A. Thierry Chevrier a été bluffé par l'extrême disponibilité de la star à l'égard de ses fans. « Quand je vois ce qu'il fait,

beaucoup de joueurs, loin d'avoir le même statut devraient prendre exemple sur lui. Il faut se mettre en quatre pour leur demander parfois des animations. Lui était superbe. On ne peut que féliciter son attitude, même si j'aurais préféré qu'il rate un peu de paniers et fasse un peu moins de passes (rires). » Parce que oui, au passage, Parker a livré un match très solide sur le parquet choletais et pris les choses en main dans le « money-time », 19 points, 5 rebonds, 7 passes au final et une victoire référence pour l'ASVEL. Visiblement, ses coéquipiers n'ont pas été déçotés par cette nouvelle ferveur. Au contraire. « Ça nous a bien boostés », souligne Edwin Jackson. « Cela fait plaisir d'avoir cette médiatisation. On le vit bien. On est un peu starisés à travers lui. »

JOUR 2 : DIMANCHE 30 OCTOBRE

AMBASSEUR LNB

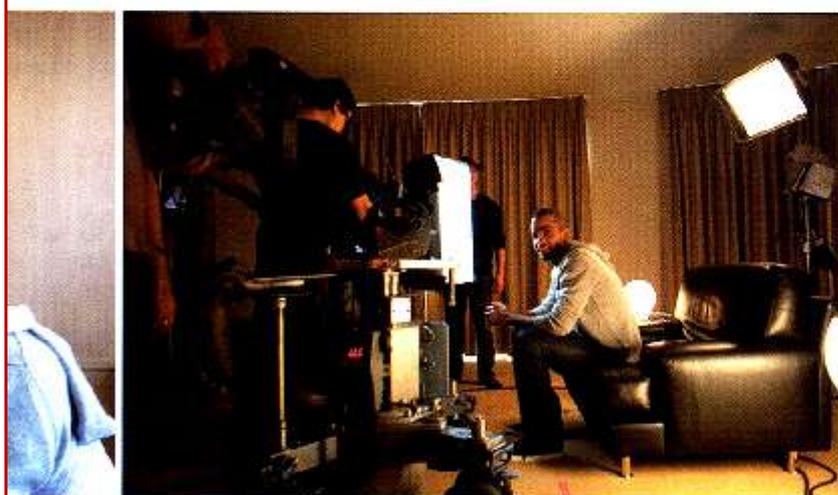
Après la victoire à Cholet, Parker n'est pas rentré à Lyon – en TV – avec ses coéquipiers. Ce dimanche matin, il doit participer à une séance photo organisée par la LNB au Palais des Sports de Levallois, en compagnie de onze autres basketteurs français. Les trois stars NBA de la LNB, Parker, Diaw et Batum, chaperonnent trois joueurs chacun, sous l'angle « Une star peut en cacher d'autres ». L'objectif de l'opération est de mettre en valeur les autres joueurs français LNB grâce à l'impact médiatique qu'ont les joueurs NBA. L'après-look-out est anticipé. La ligue a mis le paquet comme jamais sur la communication, 1 million d'euros sur un budget de 7. Prévu le week-end précédent, le shooting a été reporté d'une semaine. « Tony n'était pas disponible, il sortait d'un aller-retour à San Antonio », précise Clément Trupès, le responsable communication de la LNB. « Cela a été un peu compliqué parce qu'il avait beaucoup de sollicitations, mais finalement il a joué le jeu. »



• Au micro de RMC dans le Tony Parker Show. Ici avec son grand ami, le DJ Cut Killer (à gauche) et l'animateur Pierre Dorian (à droite).

• À l'échauffement à la Meilleraie.

• Séance de maquillage, puis en tournage pour Quick.



« On est un peu starisés à travers lui »

Edwin Jackson

Peu après 10 heures, le meneur de l'ASVEL débarque dans la salle avec ses deux jeunes coéquipiers, Kim Tillie et Léo Westermann, visiblement fatigué. La soirée précédente, passée en compagnie de Boris Diaw, Teddy Riner et Ladj Doucouré, a été animée, les premiers lay-ups sont difficiles mais Parker, comme toujours, est très concentré lors du shooting. Quelques clichés en action puis avec le trio Causeur-Fournier-Tchicomboud, un petit spot pour LNB.tv affublé d'un bonnet de Père Noël en prévision des journées de Noël (les 23 et 27 décembre), avant un petit coucou à La Matinale, l'émission de Canal+ « Et France, tu dois jouer

dans des saïes comme celle-ci ? », l'interroge Sylvère Henry Casà. « Encore, c'ha-là, ça va. Lier à Cholet, ça faisait un peu peur », rigole Parker. « Ça change de San Antonio... mais je n'ai rien contre Cholet, c'est une grande ville de basket. » Parker quitte tranquillement les lieux peu après midi.

« JOUR 3 : LUNDI 31 OCTOBRE

M.C. PARKER

Premier entraînement de la semaine pour les Villeurbannais à l'Astrobel. Mais avant cela, Parker participe, comme >>>

Bodet S.A. **obtient la** **certification** **ISO 14001**

Le groupe Bodet, leader européen de la mesure et la gestion du temps, vient d'obtenir la certification ISO 14001 pour son site de production de Trémentines. Après un audit environnemental de ses activités, l'entreprise a mis en place diverses actions et sensibilisé le personnel autour de trois grands axes d'amélioration prioritaires : le tri des déchets, les produits chimiques et l'énergie. Le personnel a notamment été formé au tri des déchets. Les produits chimiques les plus nocifs ont été remplacés et les



process de production adaptés aux produits utilisés. Bodet a enfin mis en place les actions nécessaires à la diminution de sa consommation énergétique : remplacement de chaudières et compresseurs, construction d'un bâtiment avec un niveau d'isolation supérieur à la réglementation... La certification a été attribuée à l'issue de trois phases : un état des lieux et une définition des actions, la mise en place d'actions sur le terrain et la formalisation de la démarche. Elle s'est achevée par un audit de deux jours. Le groupe Bodet (600 salariés) prévoit d'étendre cette norme à l'ensemble de ses sites en France, soit dix implantations.

www.bodet.com

Anjou Eco – Novembre 2011

Des conteneurs mieux remplis chez Brangeon Logistique

L'empotage consiste à charger la marchandise dans un conteneur, à l'arrimer, à la répartir pour assurer la stabilité. Brangeon Logistique utilise un nouveau système d'empotage en vrac solide des conteneurs maritimes pour l'exportation sur son site de Saint-Maclou, à 20 minutes du Havre. Un basculeur positionne les conteneurs, portes ouvertes, à la verticale. Ceux-ci sont alors chargés de flux agro-alimentaires (blé, orge, pulpes, tourteaux...) ou de tout autre produit supportant un chargement en vrac. Deux conteneurs peuvent être traités à la fois. Le tassement de la pose verticale augmente la capacité de chargement de 10%, voire plus selon les produits: jusqu'à 27 tonnes par exemple pour le blé. « Nous avons choisi le site de Saint Maclou parce que la Normandie est assez proche de l'Anjou, analyse Maurice

Brangeon, PDG de l'entreprise dont le siège est à La Pommeraye. Un chauffeur qui part de Cholet à 5 heures peut arriver vers 9h15 sur place, décharger sa marchandise et prendre sa pause de 45 minutes et repartir avec un nouveau chargement. Notre nouveau procédé est un relais de croissance potentiel en répondant mieux au développement du vrac conteneurisé sur les marchés internationaux. Il devrait générer un flux de marchandises supplémentaires et nous ouvrir d'autres marchés, notamment les métaux, le bois, les céréales, la pulpe de betterave... ».

www.brangeon.fr

Groupe
BRANGEON

9. McDONALD'S, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

McDonald's au sandwich baguette

La filiale française du géant du hamburger va diversifier son offre pour contrer l'offensive des sandwicheries. Depuis fin septembre, ses coins cafés à l'enseigne McCafé proposent une formule de petit déjeuner « à la française » qui associe boisson chaude, tartines avec 2 petits pains fuselés, pot de confiture et plaquette de beurre. La chaîne, qui en compte 130 aujourd'hui, table sur 250 à 300 établissements d'ici à 2013. La filiale française veut aussi lancer un sandwich à la baguette au cours du second semestre 2012. Cela s'inscrit dans le cadre de la stratégie de McDo visant à étoffer son activité en France. L'enseigne compte 12 points de vente en Maine-et-Loire.

www.mcdonalds.fr



Anjou Eco – Novembre 2011

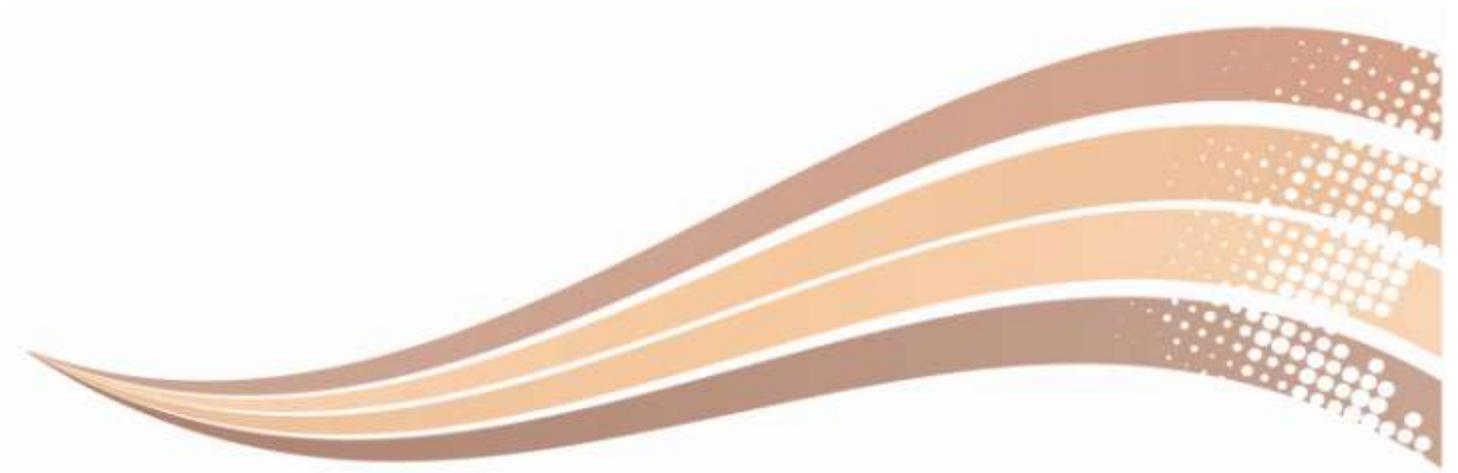
10. MICHELIN, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Pour une meilleure insertion professionnelle chez Michelin



Michelin Cholet et l'agence Pôle emploi Cholet Bons Enfants ont signé une convention de partenariat sur deux ans pour favoriser le recrutement et l'insertion professionnelle dans l'entreprise. Les partenaires renforcent leur collaboration et veulent favoriser l'insertion professionnelle des personnes en difficulté par rapport à l'emploi. Des postes d'opérateurs de fabrication sont proposés avec possibilité de formation dans le cadre de contrat de professionnalisation. L'accord concerne l'analyse des besoins en recrutement de l'entreprise, la promotion de ses métiers et les opportunités d'emploi, la fiabilisation et la réussite des recrutements.

Anjou Eco – Novembre 2011





Jean-Yves Papin,
Groupe Hofica, Maulévrier

Pact Europact

SÉRIGRAPHIE - BRODERIE - MAROQUINERIE

Un groupe en

pleine expansion

Groupe Hofica

(PACT-EUROPACT, MAROFICA, CUT SERVICES, EVIDENCE ET INTERVALLE)

Route de Cholet - BP 23
ZI Du Pré Avrin
49360 Maulévrier
Tél. : 02 41 55 56 26
www.pact-europact.com

PDG Jean-Yves Papin

ACTIVITÉ Broderie, sérigraphie, maroquinerie, gravure et découpe numérique, moulage haute fréquence, impression sur textiles ou autres supports

ENGAGEMENT Pact-Europact adhère à Mode grand Ouest, Nova Child, au Pôle Mode Ouest, au Réseau Du Bellay, et au Réseau Entreprendre.

EFFECTIF 570 salariés en France et 50 personnes en Tunisie

CODE APE 1512 Z



Partenaire privilégié de la mode et du luxe, le groupe Hofica (Pact-Europact, Marofica, Cut Services, Evidence et Intervalle), spécialisé dans l'ennoblissement de produits, a réussi son évolution dans la maroquinerie. Porté par la hausse de cette activité, le sous-traitant travaille sur un double investissement immobilier s'accompagnant de la création d'une quarantaine d'emplois.

La société Pact-Europact, fondée en 1982 par Michel et Nadette Baudry, était à l'origine dédiée à la piqure automatique pour les besoins de l'industrie de la chaussure. Elle a peu à peu évolué vers la sous-traitance maroquinierie : « La diversification de l'entreprise débute 5 ans plus tard avec la broderie, puis avec la mise en place de la sérigraphie et soudure haute fréquence. Elle se poursuit avec le rachat de DMP spécialisée dans le domaine du moulage haute fréquence, retrace Jean-Yves Papin, à la tête du groupe depuis 2003. « Je suis entré dans l'entreprise en 1990. Pendant 13 ans, j'ai occupé la fonction de directeur administratif et financier. Lorsque Michel Baudry a commencé à réfléchir à la transmission de son affaire, je lui ai aussitôt fait part de mon intérêt. « Le repreneur prend tellement goût à son métier d'entrepreneur qu'il

créé en 2006 à Yzernay, Cut Services, pour le développement de l'activité complémentaire de découpe numérique. Il ouvre ensuite l'atelier maroquinerie en 2009, en créant la société Marofica aujourd'hui installée dans un nouveau bâtiment à Maulévrier de 2 300 m². Dans le cadre d'une croissance externe, le groupe acquiert les sociétés Evidence (Saint André-de-la-Marche) et Intervalle (Saint Germain-sur-Moine) en juin 2010. Avec ces deux nouvelles filiales, la maroquinerie représente aujourd'hui 60 % de l'activité du groupe qui ne cesse d'intensifier ses relations avec les grandes marques de luxe. Leader dans son activité, il est organisé autour de trois pôles, la décoration avec Pact Europact, la maroquinerie avec Marofica, Evidence et Intervalle et la découpe numérique avec Cut Services. Les produits mêlent techniques, sa forte réactivité et la complémentarité de ses

métiers - sérigraphie, broderie, haute fréquence, gravure et découpe laser... font aujourd'hui sa force. « De plus en plus de produits sont réalisés de A à Z, en y incluant la personnalisation ». Le groupe est également actif sur les marchés de la communication et de l'événementiel, de la décoration et de l'industrie (automobile, nautisme...).

Un double investissement

L'entreprise envisage de doubler, pour l'été prochain, la surface de Marofica dont le bâtiment est déjà trop étroit. Cet espace supplémentaire de 1 000 m² permettra d'accroître la capacité de production de l'entreprise et d'accueillir les activités complémentaires. Pour la société Cut services, Jean-Yves Papin a également prévu un nouveau bâtiment de 2 500 m² sur un terrain de 10 000 m², voisin du site de Marofica. « Les deux projets devraient représenter 2 M€ d'investissements et entraîner la création de 40 à 50 emplois ». Entre 2008 et aujourd'hui, 35 emplois ont déjà été créés rien que pour Marofica. Le dirigeant prépare enfin le rapprochement d'Evidence et d'Intervalle sur un site unique à St André-de-la-Marche. Un cadre, financé pour partie par un « Objectif Performance », a été recruté pour diriger les deux filiales aux activités similaires.

Un développement qui passe par les compétences et l'innovation

Pour développer son entreprise, Jean-Yves Papin mise aussi sur ses ressources internes et sur les compétences. « Elles deviennent de plus en plus difficiles à trouver. L'entreprise a mis en place un atelier de formation agréé. Deux groupes de 12 personnes ont déjà été formés en partenariat avec Pôle emploi et l'OPCA sur le site d'Intervalle. Le dirigeant réfléchit également à la mise en place de formations pour la fabrication de produits fins de luxe. « Nous devons être capables d'assurer l'ensemble du process ». L'entreprise souhaite par ailleurs développer l'impression numérique. Elle travaille avec la Plate-forme Régionale d'Innovation EMode du lycée de la Mode sur la technique de l'impression numérique : ennoblissement des matières, nouvelles palettes... Un contrat de professionnalisation sera prochainement recruté pour la mise en place d'une veille technologique dans ce domaine. « Pour faire progresser sa société, un chef d'entreprise doit privilégier l'attaque à la défense ».

Isabelle Baudry



Eurespace-formation :

un investissement d'avenir pour une économie responsable

L'extension d'Eurespace Formation à Cholet a été inaugurée le 14 octobre. La CCI de Maine-et-Loire s'est appuyée sur les nouvelles énergies et le développement durable pour la restructuration de son site Energétique et Mécanique automobile. Ce bâtiment Haute Qualité Environnementale de 6 000 m² représente un investissement de 14,5 millions d'euros. Le Conseil Régional s'est engagé à hauteur de 6,712 M€ (auxquels se rajoutent 786 000 € pour les équipements), le FEDER (Union Européenne) pour 4,987 M€. Le Conseil général, la Communauté d'agglomération du Choletais, l'ANFA (Fonds d'Assurance Formation de la Branche des Services de l'Automobile), la FFB (Fédération Française du Bâtiment), l'AGEFA (collecteur de la taxe d'apprentissage pour le compte de l'AGEFOS PME) ont participé au tour de table. La CCI de Maine-et-Loire a participé à hauteur de 2,9 M€. L'inauguration a été placée sous le parrainage du groupe Schneider Electric.

Au premier plan, de g. à d., Gilles Buardoueix, président de la Communauté d'agglomération du Choletais, Mathieu Dupielin, vice-président du Conseil régional, Eric Guoad, président de la CCI de Maine-et-Loire, Richard Samuël, préfet de Maine-et-Loire



13. MARTY SPORTS, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Marty Sports veut doubler son CA export

Marty Sports (équipements sportifs, Saint Clément-de-la-Place) veut porter son CA réalisé hors France de 15 % à 30 %. La société sera présente à la 3^{ème} édition du Salon Expo Estadio, du 22 au 24 novembre, à Sao Paulo. Le Brésil est le pays organisateur de la coupe du monde de foot en 2014 et des JO en 2016. C'est également l'un des cinq Brics (grands pays émergents). L'entreprise met aussi en place un réseau international de distribution. Les pays de l'Est sont considérés comme un marché prometteur.

www.martysports.com

Anjou Eco – Novembre 2011

